Luc 7, 33 à 8,3 Dimanche 12 Juin 2016 La Sarra Après avoir dit bonjour, que dites-vous ? Méditation sur l’accueil. Françoise Sternberger

Voici une belle parabole, qui peut être reçue comme un enseignement sur l’accueil en 3 points :

1. Situation initiale : un accueil qui ne va pas de soi, Jean baptiste et Jésus critiqués 2. Qu’est-ce qu’accueillir ? un repas exemplaire 3. L’accueil : Une porte ouverte aux femmes 4. Quelle exhortation pour notre Projet de paroisse sur l’accueil et l’accessibilité ?

* La situation initiale : Non accueil: on dit de Jean –Baptiste qu’il est trop austère, de Jésus trop bon vivant… Les critiques fusent dans tous les sens. C’est qu’il y a au fond des cœurs, au fond des hommes, une énorme difficulté à accueillir l’évènement de la Foi en Jésus. Des premiers jours de la prédication de Jean Baptiste au désert, aux premières manifestations de Jésus dans les villes et les villages, les résistances se mettent en place contre ce qui est annoncé là.

Des résistances à l’accueil de Jésus, de ce qu’il représente. Le Messie, oui il était attendu, bras ouverts. Mais pas comme ça. Ca, C’est en grand partie sa façon d’accueillir l’autre, ces autres qui sont différents, ces autres qui sont catalogués hors jeu, pêcheurs, impurs, qui dérange le plus. Et son pardon surtout.

Ceux qui critiquent, on le sent, sont sur la défensive. Quoique fasse Jésus ce ne sera pas bien, s’il jeûne comme Jean Baptiste, ça n’ira pas, s’il mange, ça n’ira pas non plus. La médisance qui s’élève est le signe de cœurs qui se sont fermés. De portes qui ne veulent pas s’ouvrir. Jésus n’est pas le bienvenu chez eux, quoiqu’il fasse, quoiqu’il dise, quoiqu’il mange.

Voici maintenant une scène, une mise en scène, de l’accueil selon l’Evangile :

Simon, un homme parmi les détracteurs ouvre sa porte, signe d’ouverture, signe d’apaisement, cet homme invite Jésus à sa table. Il semble être bienveillant, moins fermé que d’autres. Il veut accueillir ce Jésus dont on parle tant. Et il peut être heureux. Il y a de quoi. Avoir le Christ à sa table, chez soi !!!

Mais voilà qu’une situation complexe se présente avec l’intrusion d’une femme dont il n’avait ni anticipé, ni jamais imaginé, l’accueil à sa table.

Sans la présence de Jésus, jamais cette femme ne serait entrée. N’aurait osé prendre une telle place. La voilà maintenant même plus proche de Jésus que lui Simon, l’invitant, le maître des lieux, ne l’est. Dans sa maison cette femme a pris la première place, la plus intime. Aux pieds du maître.

Et celui qui avait montré plus de bienveillance envers Jésus que les autres, commence à sentir monter la colère ou l’incompréhension, le doute, contre Jésus et sa façon d’accueillir le geste excessif et inapproprié de cette femme intruse en sa maison qui vient pleurer toutes les larmes de son corps à ses pieds, et il sent monter aussi en lui avec la colère, l’esprit de médisance, de jugement, cet esprit qui ferme, qui étiquette : cette femme est pécheresse, pense-t-il et tout est dit.

Il avait fait un premier pas d’accueil, il fait maintenant un pas en arrière.

Mais Jésus vient l’aider. Il entend les paroles intérieures de l’homme et l’appelle par son nom : Simon. Et par une petite parabole il rappelle à Simon que nous sommes tous débiteurs du pardon de Dieu. Tous égaux devant notre besoin de pardon. Certains encore plus que d’autres. Si cette femme reçoit le pardon de ses péchés, Simon lui aussi peut à cette table recevoir s’il le veut le pardon de Dieu.

Qu’est-ce qu’accueillir Dieu ? Sinon accueillir le pardon ?

L’homme a du vraiment tout faire pour préparer la meilleure des tables. Il a même du dépasser les critiques de ses amis pour ce geste d’accueil. Il a ouvert la porte de sa maison à Jésus dont ses amis se moquent. Mais jusqu’où ? A-t-il ouvert la porte de son cœur ?

Son cœur n’est pas prêt à s’ouvrir à l’accueil de cette femme, car son cœur n’est pas non plus ouvert encore à une vraie rencontre de celui qu’il a invité à venir chez lui. A une vraie rencontre de lui-même, mendiant de Dieu, toujours pécheur, toujours pardonné, dira Luther.

Cette parabole me fait penser à l’histoire de Marthe et Marie. Marie qui déroge aux lois les plus traditionnelles d’accueil qui voudraient qu’elle soit en train de préparer le repas avec sa sœur Marthe, car elle a saisi qu’était venu le temps de l’accueil de la présence de Dieu. Temps unique, suspendu. Marie, se jette elle aussi aux pieds de jésus, toute à son écoute. Et suscitant la colère de sa sœur. Marie, comme bien d’autres femmes, saisit intuitivement ce qu’est accueillir. Accueillir le Christ de tout son temps, de tout son être, de toute sa présence. Accueillir le temps de Dieu.

Cette femme pécheresse est aussi est pleinement dans le tempo. Elle a accueilli ce temps du pardon, de guérison, de recommencement, venu en Jésus qu’elle reconnait pleinement comme son seul sauveur. D’où son émotion, sa reconnaissance, la manifestation de ce qui vient de si profond en elle. Plus de barrières, plus de défenses, les larmes viennent, elle a pleinement accueilli celui qu’elle reconnait comme le messie, celui qui, était-il dit, vient libérer, guérir.

Nous voici au cœur de l’accueil.

Et cet enseignement est donné avec beaucoup de compassion par Jésus qui lève les dernières résistances de Simon lui ouvrant à lui aussi la voie du pardon, de son pardon à lui Simon pour cette femme. Et du Pardon pour lui-même… aimé de Dieu.

3 Voici qu’avec l’accueil de cette femme s’est ouverte grande une porte, une porte grande ouverte dans laquelle semblent soudainement s’engouffrer d’autres femmes, ses sœurs en miséricorde. Ces femmes, si souvent taxées de pécheresse, depuis Eve… les voilà à la suite des autres, nommées, près de Jésus, disciples, soutien.

Cet accueil, cette porte ouverte, s’est jouée autour d’une table, d’un repas. Ce n’est pas par hasard bien sur. De table en table jusqu’à son dernier repas, Jésus mourra certainement d’avoir trop partagé, trop accueilli, trop pardonné aux yeux des hommes, trop multiplié ce pain de vie.

-Frères et sœurs, nous avons accueilli en assemblée générale trois projets : le jardin partagé, la catéchèse œcuménique et l’accueil.

Chaque dimanche ou presque nous ouvrons la porte de la Sarra, et sa table, table ouverte de la Cène, La table ouverte du repas du Seigneur, pain donné, offert, pour tous. Coupe levée, partagée pour tous. Et maintenant même un verre de l’amitié tous les dimanches pour encore mieux accueillir.

Et un jardin aussi pour cueillir, nous recueillir, partagé nos efforts et nos joies.

Certainement qu’il y a en nous souvent un peu de Simon. Une porte juste entrouverte. Un pied qui retient encore la porte… parce que nous avons nos codes d’accueil, nos bonnes résolutions, notre stratégie…. et puis il y ales normes de Dieu, l’énorme accueil du Christ.

Jamais nous ne serons à la hauteur. Mais déjà ce récit de l’évangile peut transformer, convertir, le regard intérieur que nous portons les uns sur les autres, ou sur nous-mêmes, ou les nouveaux venus, différents.

Accueillir à la façon de l’évangile c’est peut-être lâcher prise sur tous les codes de l’accueil et nous en avons tant. Laisser passer d’abord l’inattendu de Dieu, son pardon, et accueillir son amour. Nous souvenant que dans tout homme, toute femme, tout enfant que nous accueillons, c’est le Christ lui-même que nous accueillons

Et surtout Accueillir est une grande joie. La joie à voir de samedis en samedis tous ces jeunes remplir la Sarra, d’où qu’ils viennent, de Russie.. La joie de découvrir de nouveaux frères et sœurs chaque dimanche ou du nouveau dans ceux que nous en connaissions que si peu.

Un livre de psychologie portait ce titre : après avoir dit bonjour, que dites-vous ?

Et j’ai envie de nous laisser ouverte cette question !parce que c’est là que commence l’accueil

Que nos regards s’illuminent, que nos cœurs s’ouvrent, c’est un peu du royaume de Dieu sur terre qui vient parmi nous quand nos portes et nos tables s’ouvrent largement !

Françoise Sternberger